

## *Penser avec Roland Barthes (3)*

Par Benoît Peeters

### **Un sujet incertain**

Leçon inaugurale au Collège de France, 7 janvier 1977.

« Je devrais sans doute m'interroger, d'abord, sur les raisons qui ont pu vous incliner à recevoir, ici, un sujet incertain, dans lequel, chaque attribut est en quelque sorte combattu par son contraire. »

Barthes revendique le droit de bouger : « *Bourgeois* : quel mot ! J'en suis fatigué ! j'en ai les dents mâchées ! Je l'ai mâché jusqu'à ce que la dent me tombe. » (Lexique de l'auteur, p. 269).

Dès 1971, il affirme une position risquée, à contre-courant :

« Ma propre proposition historique (...) est d'être à l'*arrière-garde de l'avant-garde* : être d'avant-garde, c'est savoir ce qui est mort ; être d'arrière-garde, c'est l'aimer encore : j'aime le romanesque, mais je sais que le roman est mort : voilà, je crois, le lieu exact de ce que j'écris. »

« La mort de l'auteur » : article fameux de 1968.

« L'*auteur* est un personnage moderne, produit sans doute par notre société dans la mesure où, au sortir du Moyen Âge, avec l'empirisme anglais, le rationalisme français, et la foi personnelle de la Réforme, elle a découvert le prestige de l'individu, ou, comme on dit plus noblement, de la "personne humaine". (...) L'*auteur* règne encore dans les manuels d'histoire littéraire, les biographies d'écrivains, les interviews des magazines, et dans la conscience même des littérateurs, soucieux de joindre, grâce à leur journal intime, leur personne et leur œuvre (...). »

Dans un entretien de 1970 avec Raymond Bellour, Barthes précise et nuance :

« Ce que je récusé dans l'auteur, c'est le lieu d'une propriété, l'héritage, la filiation, la Loi. Mais si on arrive un jour à distancer la détermination au profit d'un multitexte, d'un tissu de connexions, alors on pourra reprendre l'auteur comme être de papier, présent dans son texte au titre d'inscription (...). Je dirai même que je le souhaite : je voudrais un jour écrire une biographie. »

Dans *Sade, Fourier, Loyola* (1971) :

« Le plaisir du Texte comporte aussi un retour amical de l'auteur. L'auteur qui revient n'est certes pas celui qui a été identifié par nos institutions (...); ce n'est même pas le héros d'une biographie. L'auteur qui vient de son texte et va dans notre vie n'a pas d'unité : il est un simple pluriel de "charmes", le lieu de quelques détails ténus, source cependant de vives lueurs romanesques, un chant discontinu d'amabilités, en quoi néanmoins nous lisons la mort plus sûrement que dans l'épopée d'un destin ; ce n'est pas une personne (civile, morale), c'est un corps. »

« [...] si j'étais écrivain, et mort, comme j'aimerais que ma vie se réduisît, par les soins d'un biographe amical et désinvolte, à quelques détails, à quelques goûts, à quelques inflexions, disons : des "biographèmes", dont la distinction et la mobilité pourraient voyager hors de tout destin et venir toucher, à la façon des atomes épicuriens, quelque corps futur, promis à la même dispersion ; une vie trouée, en somme [...] »

### ***Roland Barthes par Roland Barthes (1975)***

« Ce livre est fait par un autre. Je n'en sais pas plus sur moi-même que cet autre, à cette différence près : *j'ai un peu plus de mémoire* ; mais ce n'est pas là un supplément de vérité ; c'est seulement un supplément de discours. » (*Lexique de l'auteur*, p. 279)

« Par rapport au nappé du discours construit, le fragment est un trouble-fête, un discontinu qui installe une sorte de pulvérisation de phrases, d'images, de pensées, dont aucune ne "prend" véritablement. »

Barthes élimine de nombreux fragments : annotations savoureuses dans les marges du manuscrit :

« Non. Trop net, trop décisif.

Non, déjà dit ailleurs.

Non. Donner des exemples plus concrets, vivants, amusants, plus désinvoltes.

Non, dangereux.

Non, faible.

Non, banal.

Non, ancien.

Non, prétentieux.

Non, qui est-ce que ça intéresse ? »

Jouant de manière subtile avec les codes d'une collection très normée, le livre parvient à la renouveler de fond en comble et propose un livre *in situ*.

« Le tourniquet des personnes grammaticales (je, il, vous, R.B.) produira des effets divers, qui varieront, je pense, selon les lecteurs. Par exemple, dire "il" en parlant de moi sera reçu tantôt comme une emphase, tantôt comme une distance, tantôt comme une mortification ; l'important, à mes yeux, est que l'image ne soit pas sûre. »

« Écrire par fragments : les fragments sont alors des pierres sur le pourtour du cercle : je m'étale en rond : tout mon petit univers en miettes ; au centre, quoi ? » (RB par RB, p. 96)

« Aimant à trouver, à écrire des *débuts*, il tend à multiplier ce plaisir : voilà pourquoi il écrit des fragments : autant de fragments, autant de débuts, autant de plaisirs (mais il n'aime pas les fins : le risque de clausule rhétorique est trop grand : crainte de ne savoir résister au *dernier mot*, à la dernière réplique). » (RB, p. 98)

« Du glossaire, je ne retiens que son principe le plus formel : l'ordre de ses unités. Cet ordre, cependant peut être malicieux : il produit parfois des effets de sens ; et si ces effets ne sont pas désirés, il faut casser l'alphabet au profit d'une règle supérieure : celle de la rupture (de l'hétérologie) : empêcher qu'un sens "prenne" ». (RB, p. 151).

« L'imaginaire de la solitude

Il avait toujours, jusqu'ici, travaillé successivement sous la tutelle d'un grand système (Marx, Sartre, Brecht, la sémiologie, le Texte). Aujourd'hui, il lui semble qu'il écrit davantage à découvert ; rien ne le soutient, sinon encore des pans de langages passés (car pour parler, il faut bien prendre appui sur d'autres textes). Il dit cela sans l'infatuation qui peut accompagner les déclarations d'indépendance, et sans la pose de tristesse qu'on met à avouer une solitude ; mais plutôt pour s'expliquer à lui-même le sentiment d'insécurité qui le tient aujourd'hui, et, plus encore peut-être, le vague tourment d'une *récession* vers le peu de chose, la chose ancienne qu'il est, "livré à lui-même" ». (RB, p. 106)

« Lorsque nous parlons aujourd'hui d'un sujet divisé, ce n'est nullement pour reconnaître ses contradictions simples, ses doubles postulations, etc. ; c'est une *diffraction* qui est visée, un éparpillement dans le jeté duquel il ne reste plus ni noyau principal ni structure de sens : je ne suis pas contradictoire, je suis dispersé. » (RB, p. 146)